J. A. Emery FRC 9,12,70ka
Case FRC 18259

LETTRE DE MADAME DE ***, A SA FILLE.

IL eſt donc bien vrai, ma chère enfant, que ma dernière lettre n'a fait ſur vous aucune impreſſion! Rien au monde ne pourra donc diſſiper cette profonde triſteſſe qui altère votre ſanté! Je conçois aſſez que, ſenſible comme vous l'êtes, ſincèrement attachée à votre religion & à votre patrie, vous devez être vivement affectée de tous les maux qui nous accablent. Mais enfin la douleur la plus juſte doit avoir ſes bornes. Vous vivez dans des troubles & des alarmes continuelles: vous vous plaiſez, ce ſemble, à vous tourmenter vous-même, en ajoutant à vos maux réels des craintes chimériques: quel bien peut produire une telle conduite? Il n'en peut réſulter aucun avantage ni pour vous, ni pour les autres. Ce n'eſt pas en vous déſeſpérant & en altérant votre ſanté, que vous remédierez aux maux de l'égliſe & de l'état. J'avoue qu'il eſt difficile de conſerver la paix de l'ame parmi tant de ſujets d'affliction; ce n'eſt pas cependant empoſſible. Vous connoiſſez madame de *** & ſes deux filles; perſonne, peut-être, n'a plus ſouffert qu'elles du malheur des tems; malgré cela, elles ſont d'une tranquillité, d'un calme dont vous n'avez pas d'idée. « Je » ne me laſſes point de vous admirer, leur dis-je un jour, » on vous enlève vos biens, on brûle vos châteaux, & » ces pertes ne vous cauſent pas la moindre émotion. » Enſeignez-moi, je vous prie, le ſecret de me mettre » comme vous au-deſſus de tous les événemens de la » vie, il n'y a, me répondit madame de ***, qu'à vous » bien convaincre que rien n'arrive ici bas ſans l'ordre » ou la permiſſion expreſſe de Dieu, & que ce bon maî- » tre n'ordonne & ne permet rien que pour votre avan- » tage; c'eſt le moyen d'être toujours contente, quoi- » qu'il puiſſe vous arriver ». Ainſi, ma chère fille, commençons par nous bien perſuader que la révolution actuelle, la plus étonnante qu'on ait jamais vue, n'a eu lieu que par une diſpoſition bien marquée de la divine providence. Les hommes n'ont été, dans tout ce qui eſt arrivé, que des inſtrumens dont Dieu s'eſt ſervi pour nous punir. Vous ſouvient-il d'une réflexion judicieuſe qu'un auteur fort connu fait à l'occaſion de la ruine de Jeruſalem; je me

THE NEWBERRY LIBRARY

rappelle que dans le tems elle fit sur vous une forte impression : la voici mot pour mot (1). « L'un des plus terribles » effets de la vengeance divine, c'est lorsqu'en punition de » nos péchés précédens, elle nous livre à notre sens ré- » prouvé ; en sorte que nous sommes sourds à tous les » sages avertissemens, aveugles aux voies de salut qui nous » sont montrées ; prompts à croire tout ce qui nous perd ; » pourvu qu'il nous flatte ». Ne diriez-vous pas que M. Bossuet, en écrivant ceci, avoit sous les yeux tous les événemens dont nous sommes témoins. Quel sera le terme de nos maux ? La religion triomphera-t-elle de l'impiété ; ou bien aurons-nous la douleur de voir le schisme se consommer parmi nous ? Qui peut le savoir ? Nous ne connoissons pas les desseins de Dieu : le moyen de prononcer sur l'avenir ! L'on demandoit, il y a quelque temps à notre respectable pasteur s'il espéroit que la foi se conservât en France : il fit cette réponse, pleine de sagesse, que je n'oublierai jamais. « Notre-Seigneur, il est vrai, a promis que les portes » de l'enfer ne prévaudroient jamais contre son église : mais » ses promesses regardent l'église en général & non une » église en particulier. L'exemple de l'Egypte : autrefois » peuplée de fervens anachorètes, aujourd'hui plongée » dans les ténèbres de l'infidélité ; l'exemple moins ancien » de l'Angleterre, autrefois si féconde en saints, aujourd'hui » livrée à l'esprit d'erreur & de schisme ; l'exemple plus » récent encore du Japon, où l'on voyoit une chrétienté » nombreuse comparable en ferveur à celle des premiers » siècles, & où l'on ne trouveroit pas aujourd'hui un seul » chrétien. Ces exemples frappans de la sévérité des juge- » mens de Dieu doivent nous faire trembler pour la » France, où l'impiété, depuis un demi siècle, a fait les » plus affreux ravages. Ah ! si Dieu nous traite dans toute » la rigueur de sa justice, ç'en est fait de la foi dans » ce royaume. Mais que savons-nous, s'il n'écoutera pas la » voix de sa miséricorde ? S'il y de grands sujets de crain- » dre, il y a de puissans motifs d'espérer. Le courage » héroïque avec lequel nos vénérables pontifes & grand » nombre de vertueux curés ont confessé la foi aux dépens » de leur fortune, & la plupart au péril de leurs jours ; » ces prières ferventes qu'on adresse de toute part au ciel » pour lui faire une sainte violence, la protection visible

(1) Hist. Univ. pag. 286.

» que la sainte vierge a toujours accordée à ce royaume » qui lui est consacré d'une manière spéciale, tout cela » doit nous faire espérer que le Seigneur daignera jeter sur » nous un regard favorable. »

Prions donc, ma chère enfant, & sur-tout avec confiance. Ne nous appuyons pas sur des bras de chair; n'attendons notre salut que du père des miséricordes. C'est lorsque tout paroît désespéré du côté des hommes, que Dieu aime à se montrer; il est jaloux de sa gloire; il ne veut pas que ses élus puissent attribuer à d'autres qu'à lui leur délivrance. A l'esprit de prière, joignons l'esprit de pénitence. Oui ma fille, l'esprit de pénitence. Il faut à ce sujet que je vous fasse part de ce qui m'est arrivé dimanche dernier. J'avois eu le bonheur de communier, je récitois le psaume cinquantième, lorsque j'en fus à ce verset : *vous ne rejetterez pas, Seigneur, un cœur contrit & humilié*, je me sentis fortement inspirée de demander & de faire demander à Dieu l'esprit de pénitence. J'en parlai à madame de ***, & à ses deux filles : « cette idée, s'écrièrent-elles aussitôt, vient de Dieu. Comment n'y avons-nous pas pensé plutôt ? Jamais Dieu a-t-il pardonné à des coupables, sans qu'ils soient revenus à lui par un sincère repentir ? Unissons-nous donc pour demander à Dieu cet esprit de pénitence ».

Déja, ma fille, plusieurs personnes de piété sont entrées dans notre association; parlez-en aux saintes ames qui sont en grand nombre dans notre ville; ce concert de prières attirera infailliblement sur nous l'esprit de larmes & de gémissement, & ce sera le moyen d'appaiser le ciel justement irrité contre nous. Je me suis acquittée de votre commission auprès de la vénérable mère***; oh, ma fille ! que l'on gagne à converser avec les saints ! que j'ai été consolée d'entendre cette sainte religieuse parler des affaires présentes ! quelle paix ! quelle soumission aux ordres de la divine Providence ! quelle foi ! quel courage ! jugez-en par ses réponses. « Voici, lui dis-je, des tems bien malheureux. » Que je vous plains ! que vous devez être affligée. Et, » ne faut-il pas vouloir, me dit-elle aussitôt, ce que Dieu » veut ? Tous les jours nous lui demandons que sa sainte » volonté s'accomplisse, ne voudrions-nous faire sa vo» lonté que lorsqu'elle est conforme à nos desirs ? n'est-ce » pas lorsqu'elle contrarie nos goûts & nos penchans qu'il » y a plus de mérité à nous y soumettre ? Mais répliquai-je,

208

» qu'il est dur de se voir réduit à l'indigence! si vos pen-
» sions ne sont pas payées, ce qui est plus que probable,
» qu'allez-vous devenir? Celui, répondit-elle, qui nourrit
» les oiseaux du ciel pourvoira à notre subsistance. Jus-
» qu'ici sa providence a eu soin de nous; nous abandon-
» neroit-elle au moment où nous sacrifions tout pour sa
» gloire! Au reste la pauvreté ne nous effraie point : un
» Dieu s'est fait pauvre pour l'amour de nous; nous nous
» estimerons heureuses d'être pauvres pour l'amour de lui.
» Mais enfin, ajoutai-je, bientôt toutes les églises seront
» occupées par des intrus & des schismatiques; que ferez-
» vous alors? Nous irons, s'il le faut, jusque dans les dé-
» serts, chercher nos pasteurs légitimes. Si nous n'avons
» pas la consolation d'entendre leurs instructions, & de
» recevoir de leurs mains les sacremens du salut, Dieu ne
» nous manquera pas dans ces tristes circonstances; il
» saura bien, sans le secours des hommes, nous éclairer,
» nous fortifier & nous consoler; jamais les chrétiens
» n'ont été plus fervents que dans les tems de persécutions:
» nous espérons que celles qu'on nous suscitera, ne ser-
» viront qu'à nous purifier & nous unir plus étroitement
» à notre Dieu ».

Ma fille, ma chère fille! quels sentimens! quel courage inspire la foi, lorsqu'elle est vive! qu'on est tranquille dans les événemens les plus fâcheux, quand on aime Dieu, & qu'on n'a d'autre volonté que la sienne! que nous voyons clairement ici se vérifier cette parole de l'écriture sainte, que tout coopère au bien des élus! cessez donc, chère enfant, cessez de vous affliger: c'est la plus tendre des mères qui vous en conjure; si vous l'aimez, donnez-lui cette consolation. Nous sommes les disciples d'un Dieu crucifié; & ne faut-il pas que nous ayons quelque part à ses souffrances? Notre bon maître a versé tout son sang pour nous: oh! si nous pouvions répandre le nôtre pour lui! mais, hélas, que nous sommes peu dignes d'une telle faveur! remerciez le Seigneur de ce qu'il m'a jugée digne de souffrir quelque chose pour son saint nom: demandez-lui, non, qu'il me délivre des maux qui m'attendent, mais qu'il m'accorde la grace de les supporter patiemment.

Je vous envoie les actes de consécration aux sacrés cœurs de Jesus est de Marie, que vous m'avez demandés. Qu'il seroit à desirer qu'une dévotion si utile & si aimable fût connue & pratiquée autant qu'elle mérite de l'être.